



Le Petit Palais

Sortie régionale Paris - Île de France
Samedi 23 janvier 2016

Nous ne sommes pas très nombreux ce samedi devant le Petit Palais qui pourtant mérite largement la visite ! Il appartient aujourd'hui à la ville de Paris et n'a plus rien à voir avec son grand frère, le Grand Palais, qui est lui propriété de l'Etat, même si tous deux furent édifés en même temps et face à face pour l'Exposition Universelle de 1900, tout comme le pont Alexandre III leur voisin.



L'architecte du petit Palais, Charles Girault, l'avait voulu étonnant par son architecture, admirable par sa grille d'entrée aux volutes savantes, et surtout moderne, avec de larges espaces ouverts à la lumière.

Hélas, au fur et à mesure que proliféraient les services administratifs et leur paperasse et que les œuvres d'art s'y multipliaient, le pauvre palais peu à peu asphyxié a vu proliférer les cloisons et les faux plafonds ont dissimulé ses superbes voûtes. Puis, parce que trop c'est trop, un grand remaniement s'est imposé ; de 2001 à 2004, il a été débarrassé de ce qui l'encombrait et l'enlaidissait, y compris des services techniques, et une fois rendu à sa splendeur d'origine il a été ré-ouvert au public, le maire de Paris Delanoë décidant de surcroît que l'entrée en serait gratuite !



Les espaces d'origine ont été restitués, la pierre des murs a été restaurée comme l'ont été aussi les décors peints des zones de passage, les vestibules d'entrée, le péristyle du jardin, la coupole d'escalier, les deux longues galeries d'exposition. Les mosaïques du sol, des galeries, des pavillons, de la rotonde et du péristyle sont dues à Facchina, un célèbre mosaïste d'origine italienne et contribuent largement à l'élégance de l'ensemble. Sans oublier les ferronneries, surtout la grille d'entrée et les rampes d'escalier riches de motifs floraux très art nouveau.



Une fois rendu à lui-même, le Petit Palais est redevenu l'écrin idéal d'œuvres d'art multiples autant que diverses, présentées à présent de façon chronologique et, pour les objets qui le nécessitent, à l'abri de vitrines d'une sobre élégance.

Au sous-sol, nous commençons notre visite par une étonnante collection de vases grecs antiques dont les plus anciens, intacts car retrouvés dans des tombes, datent de six siècles avant notre ère ; il y a là de grandes amphores ornées de motifs mythologiques, des rhytons, gobelets pour les libations dont l'un en forme de tête de mule rend hommage à Dionysos, des nochoés à bec trilobé pour le vin rouge, des lécythes à col étroit pour les huiles parfumées.





Tous ces trésors, et beaucoup d'autres, proviennent du legs des frères Duthuit, deux normands collectionneurs passionnés, et avisés car la provenance de chaque objet est indiquée ! Ils ont légué aussi des immeubles parisiens dont les revenus ont permis d'enrichir encore les collections.

De là, nous passons à la vaisselle d'apparat, d'époque Renaissance, souvent d'origine italienne ou espagnole avec des influences musulmanes. Ce sont des céramiques, de la faïence métallisée d'Izmir, des majoliques, ces terres cuites vernissées arrivées par Majorque, des verres soufflés venus d'Égypte, des plats de Bernard Palissy, des émaux de Limoges. Aussi de petits tableaux de terre cuite vernissée blanche sculptés à Florence au XV^{ème} siècle pour orner les rues par les frères Della Robbia ; tous représentent la vierge Marie et leurs ciels bleus intenses contiennent des sels d'arsenic !



Nous admirons sur notre route bien d'autres chefs d'œuvre parmi lesquels un tableau de Botticelli où la Vierge aux cheveux blond vénitien porte une robe rose comme à l'Annonciation.

Et un tableau étrange, un autoportrait que Rembrandt a retouché toute sa vie, où, pour la seule fois, il n'est pas en buste mais en pied, et dont le corps enveloppé d'une sorte de tunique informe fait de lui un nain.

Le mystère n'a pas encore été élucidé !



Les meubles sont nombreux également, et d'abord de gros coffres de mariage.

A ce propos, Madame Peyrat nous rappelle - ou nous apprend qu'au XVII^{ème} siècle c'est le célèbre ébéniste Boulle qui, trouvant que ce meuble n'était pas "commode", le coupa en tranches et inventa les tiroirs, avant de le jucher sur pattes pour qu'il devienne tout à fait pratique !

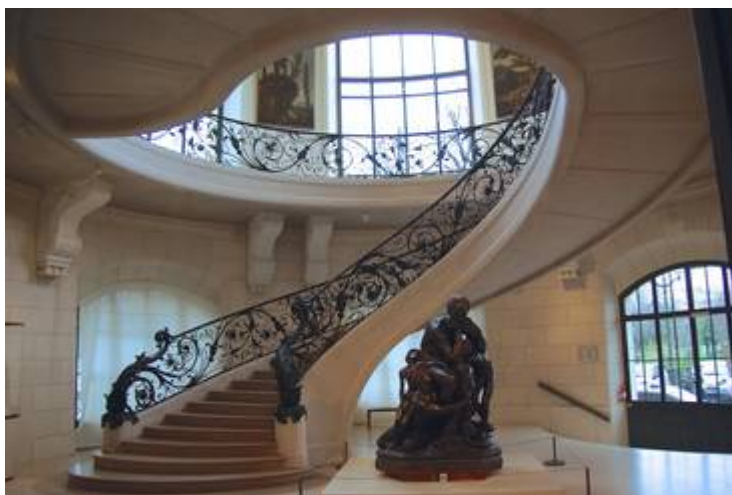
Autres meubles remarquables, ceux de la salle à manger de pur style Art Nouveau qui ont appartenu à Hector Guimard.



Ce style élégant autant que tarabiscoté, où les fleurs, insectes et arabesques envahissent tout et où la ligne droite est proscrite, eut un tel succès qu'il menaça de tout envahir, y compris le verre, le vitrail et l'architecture, et que très vite on s'en lassa : dès après la première guerre mondiale, l'Art Déco le supplanta.

Au pied du superbe escalier Art Nouveau que nous allons gravir, voici une grande statue au sujet tragique, celle d'Ugolin qui pour avoir trahi Pise fut condamné à mourir de faim avec ses enfants.

Ce thème, abordé par Dante dans son Enfer, a été repris par Carpeaux et Rodin.





Au rez-de-chaussée, nous découvrons la collection offerte par d'autres généreux donateurs, des anglais du XIX^{ème} siècle, Edward et Julia Tuck, dont les bustes perpétuent la mémoire.

Il y a là **des boiseries du XVIII^{ème} siècle**, des sièges précieux, **un médaillier de laque** : on dit "le" laque, produit à partir de la sève du laqué, connu au Japon dès le XII^{ème} siècle, dont on recouvrait le meuble avant de le graver une fois sec.



Nous longeons une galerie couverte de tableaux. Certains peintres oubliés ont fourni des témoignages de premier ordre sur la vie du XIX^{ème} siècle, ainsi **Léon Lhermitte** qui peint le carreau aux légumes, un secteur des Halles de Saint-Eustache.



Citons aussi l'illustre portrait de Sarah Bernhardt, aussi maigre et altière que son lévrier, par Georges Clairin en 1876.

Il faut encore admirer les vases d'Emile Gallé, où éclate toute l'inventivité de l'Art Nouveau, avec des pâtes de verre moulé, des débris de verre coloré fondus, des verres soufflés ornés d'applications, du cristal de verre et de plomb, des inclusions de pâte de verre chaude, gravée à la roue et à l'acide. Une technique éblouissante !



Après avoir admirer les plafonds de la galerie peint par Ferdinand Humbert entre 1909 et 1924, il nous reste ce qui est presque le plus séduisant :

à savoir, le jardin, la cour intérieure en demi cercle bordée de colonnes, ses voûtes ornées de fresques, son sol de mosaïque, ses plantes et ses bassins, le dôme qui fait face au petit café : un espace de fraîcheur et de sérénité où flâner dès que le soleil est là !



Nous avons vu beaucoup et pourtant presque rien tant il y a à découvrir, admirer, contempler, voir et revoir. Ce Petit Palais est offert à ses visiteurs comme l'endroit parfait où musarder sans contrainte. Bref, un vrai bonheur !